

Ateliers Stages d'écriture

2018-2019

Cédric Bonfils

Ateliers

Stages d'écriture

Vous trouverez dans ce livret quelques-uns des textes écrits lors des ateliers ou stages d'écriture de cette année 2018-2019. En plus des ateliers découverte, trois stages ont été proposés cette année « Play liste des derniers jours » « Chroniques littéraires » et « Spoken Words » qui ont permis à nos écrivains d'approfondir un thème.

Un grand merci à Cédric pour sa pédagogie, son talent et sa bonne humeur.

Crin Blanc

Sur des photographies noir et blanc, les chevaux soulèvent une écume neigeuse. Crin Blanc s'éloigne dans des étendues surchargées de la lumière méridionale de la Camargue.

Celui qui chevauche à cru porte en lui toute la liberté de l'adolescence, le cheval qui fuit toute la cruauté des hommes.

Le format du livre à l'italienne, prolonge l'immensité des paysages camarguais et rend à la photographie noir et blanc son intemporelle délicatesse : comme celle d'un carnet de voyage■

René



Si j'étais...

1 - Si j'étais paysagiste, autrefois on disait jardinier du roi, je ferais revivre à foison, les jardins de curé. Paysagiste, artisan d'Art. Normalement composé de parterres carrés avec au centre un puits ou un bassin pour que viennent s'abreuver les oiseaux, il permettait l'autarcie de l'habitant des lieux, produisant légumes, remèdes médicinaux ainsi que la culture des fleurs destinées à embellir son habitation.

Loin des églises et des presbytères, je pourrais refaire vivre les jardins autour des lieux citoyens comme le sont les mairies des villages mais il me plairait de leur donner naissance autour des écoles, ces lieux consacrés aux études et au vivre ensemble où les « petits poussent » dans les jardins d'éveils et puis s'affranchissent pour développer leur propre champ de compétence. Enfants et parents en seraient les jardiniers.

Jardin structuré autour d'une pièce d'eau ou d'une fontaine centrale, la terre serait partagée en petits lots avec des carrés de plantes ornementales, médicinales ou utilitaires

Ils seraient bordés chacun par des buis, dont le feuillage homogène et persistant mettrait en valeur l'opulence des rosiers, la fantaisie des vivaces et des graminées et renforcerait toutes les floraisons. 


Si j'étais...

2- Je ne suis pas paysagiste. L'urbanisation à tout prix, la course au temps, les pesticides ainsi que la redoutable pyrale du buis ont eu raison de ces petits lopins de terre. Ces jardins sont tombés en désuétude pour faire place à des jardins hygiénistes ou tout est standardisé, uniformisé.

Si nos villes et villages voyaient renaître ces petits jardins, l'atmosphère en serait changée, les enfants en les traversant, iraient à l'école des sens et de la patience : semer, voir pousser les graines, récolter, manger.

Un jardin prometteur, protecteur pour ne pas faire l'école buissonnière. Les parents accrochés à leurs mains rapetisseraient leur pas. « Regarde papa, la sauge que j'ai planté hier » et le père ignorant de se précipiter à la maison sur Wikipédia pour en savoir plus sur cette herbe ou plante ? Un jardin éducatif ! S'enrichir du vocabulaire végétal pour retrouver ses racines, s'ancrer dans la terre.

Partager les salissures, les courbatures, échanger ses petits trucs, troquer les graines pour apprendre la vie en société, la fraternité. Dans un jardin, il n'y a plus de classes sociales, la rose Queens Elisabeth se permet de côtoyer celle d'Eddy Mitchell.



Si j'étais...

3 - Mes jardins de curé, il faudrait les débaptiser, pour satisfaire à la laïcité. Chaque jardinier exprimerait son talent et se découvrirait sculpteur. Au printemps, par les fenêtres ouvertes des classes d'école, les tables de multiplication démultiplieraient les graines.

Les rires et les chants entendus en cours de récréation feraient danser les graminées dans le vent et les poésies, jamais avares de compliments, feraient rougir les tomates, verdier les poivrons et les courgettes. Dans ce joyeux tintamarre, les radis et les salades braveront la pluie et le vent pour s'élever de la terre nourricière et présenter aux yeux des enfants le vert radieux de leur parure végétale.

Au milieu des lys blancs, renaîtraient les coquelicots rouges et les bleuets d'antan et l'homme gagné par le calme, déambulerait en méditant.

Cette année, l'art topiaire est mis à mal : une chenille s'est délectée avec voracité de nombreux patrimoines paysagers français, mais je ne suis pas à court d'idée : des bordures de pierres feront l'affaire pour remplacer le buis dans mes jardins du partage■

Annie

Dans le grenier...

Si un jour tu vas dans le grenier tu sauras que des enfants ont vécu dans cette maison.

Des jouets d'enfants sont là sous plastique prêts pour des petits enfants.

Tu verras qu'il y a des livres de Walt Disney avec ces belles histoires que j'ai lues devant des yeux émerveillés.

Tu trouveras des cours que mes filles ont écrits et qu'elles ne m'ont pas dit de jeter.

Tu sauras qu'il y a eu un collectionneur de timbres qui avait l'espoir d'avoir un jour le temps de les ranger dans des albums.

Tu trouveras de grandes boîtes avec des dessins faits en classes de primaire et dont je n'ai pas su me défaire....

Peut-être verras-tu toutes ces cassettes VHS que l'on ne peut plus lire.

Tu verras que l'on stocke toutes les décorations de Noël et d'autres évènements.

Tu sauras de quelles couleurs sont les papiers peints dans la maison avec les restants de rouleaux.

Alors toi qui seras allé dans le grenier tu connaîtras un peu ma vie... ■

Janette



Portrait

Maurice était un grand travailleur. Il était l'aîné d'une famille de six enfants. Sa mère était très fière de lui. Dès qu'elle a entendu parler des rumeurs de la dernière guerre mondiale, elle s'est renseignée pour partir du Nord où elle avait tant souffert lorsque Lille avait été assiégée pendant la guerre précédente.

Il était très fier de dire que, grâce à elle, il est entré en classe de sixième à Châtelleraut en zone libre. Avec sa soeur, dans l'exode, en quittant le Nord, ils comptaient, à chaque fois qu'ils changeaient de train le nombre de valises et de paquets et le nombre d'enfants. Ils trouvèrent à l'adresse indiquée une toute petite maison en pierre.

Maurice n'arrêtait pas de travailler, il travaillait tout le temps. Il faisait le jardin qui prodiguait des légumes pour nourrir la famille qui s'était encore agrandie et comptait huit enfants, maintenant. Il parlait peu. Il avait l'étoffe d'un chef. Le chef se tait. Il avait quitté, à regret, le Nord où la maison familiale avait été incendiée et sa remarquable collection de soldats de plomb fondue. Peut-être, de cette perte, avait-il alors gardé un réflexe de défense en conservant tout.

Il est revenu dans le Nord, terre solidaire. Il est devenu médecin de campagne et maire en totalisant huit mandats consécutifs■

Pascale

Un petit personnage

Si j'étais graffeuse, j'aurai à cœur de dessiner aussi souvent et aussi simplement que possible, un petit personnage de Sempé.

Ce petit personnage, je le tracerai en grand, noir sur un mur blanc, pour qu'il soit visible de loin et visible par tous : un petit bonhomme un peu âgé, un peu fluet, un sourire vague aux lèvres, les yeux perdus dans la brume et le rêve. Je n'oublierai ni son gilet tricoté ni le bord de trottoir sur lequel il semble perché, en équilibre, un pied devant l'autre et les deux bras étendus horizontalement comme un balancier. Il suffira d'un seul coup d'œil pour s'apercevoir que le bonhomme est tout prêt à décoller, direction le ciel et les nuages.

Je n'installerai pas mon personnage dans une rue, là où tout sollicite le regard et où l'on passe en hâte, plus attentif à éviter les crottes de chien qu'à découvrir les œuvres du hasard.

Je le dessinerai plutôt sur le mur de la cour d'une école de village.



Un petit personnage

Il faudra donc que, de nuit, toute vêtue de sombre, un sac sur le dos pour transporter mes sprays, j'escalade la grille, que je choisisse le bon endroit, et que, de mémoire, dans le noir je donne vie à mon petit personnage.

Au matin, en arrivant à l'école, quand un enfant l'apercevra, il croira retrouver un copain : un vieux copain, pas costaud, pas le genre super-héros ; un vieux copain qu'il avait oublié mais qu'il est si heureux de revoir ; un vieux copain doux et gentil avec qui il irait bien faire le tour du ciel et des nuages.

Quand la cloche qui sonne la fin de la récréation retentira, l'enfant aura du chagrin à l'idée de laisser le petit bonhomme tout seul. Alors rapidement, avec des craies ou des feutres, il ajoutera un cœur, une maison, des flèches, un bonhomme de neige, un gribouillis, ...

De mon œuvre d'art, sur les murs de l'école, bientôt rien ne sera plus visible. Mais quand l'élève devenu grand cherchera un ami dans la foule, le vague sourire d'un petit personnage de Sempé flottera au fond de sa mémoire■

Anne B.

Le mur

Le mur

Sur les murs

Ecrit

Isma, c'est moi salut bonjour
De ma banlieue ses faubourgs
Espoir fragile, fragile couleur
Quartiers de loosers
Béton vu de ma tour
où le soleil se cache à la tombée du jour.
Sous les toits l'été trop chaud, trop lourd.
On crie pour des sourds !

Dormir, oublier la laideur

Réveil comateux, sombres lueurs

Assigné à résidence, long séjour.

Yallah Ismaël un peu d'humour !

Le mur

Sur les murs

Ecrit

Salis ces murs aux alentours

« Juden » est écrit calembour

Vous lâches tagueurs

Ras le bol d'effacer vos aigreurs

Pas crier au secours

Mépris pour ces vautours

Sus à la haine, bravoure !

Entendez-vous cette clameur

A vous adressée vils persécuteurs

Le mur

Sur les murs

Ecrit

Et toi Judith la juive œil de velours

Sarah, Simone, Rachel tes sœurs

Etoile de David sur le cœur



Le mur

Même combat, même douleur.
Te conquérir me ferai charmeur
Nul besoin de tambour
Laisse- moi te faire la cour
« Juden » sifflent tes opprimeurs
Moi ton chevalier, ton défenseur
Un seul signe de toi...
Oublie ta peine ma Pompadour.

Le mur
Sur les murs
Ecrit

Zapper ces minables pour toujours
Tracer son chemin sans détour
Jude- Eden, mon Eden
Ma belle de jour, sauvage fleur
Un ailleurs meilleur
Ces rêves je savoure
Avec moi ton troubadour
L'amour à Singapour
Et, ensemble la fête pour Yom- Kippour

Le mur
Sur les murs
Un cri■



Mathurine

Elle

Un mètre quarante-huit, petite, costaud, l'école, la poésie, la Normandie

Mamie.

1925 ne pas dire « j'aime pas », goûter, filer droit, la guerre, la Charente, les crevettes, Non. Le chocolat.

Papa.

Les lettres, les absences, les allemands, le mariage, les films, les copains, Annemi, le jardin, la maison, Trosly et puis, la maladie.

Papi.

Des trucs pas faciles, 60 bornes à vélo, des kilos de journaux, l'usine, le froid, les engelures, la maison, les silences, Christian, Domi, les rires d'enfants.

Maman.

94 bougies, les dents, les souvenirs, les enfants des enfants, les rides, les mains nouées, le rire, la gorge serrée, les cheveux gris, l'ennui, ta Romie.

Grand-Mamie.

Et moi et moi, j'aurais aimée nâitre ta petite fille, oui la tienne.

Lucienne ■



Laëtitia

Le tableau que nous aimerons toujours

J'aurais aimé peindre. Plus exactement peindre des aquarelles : c'est le côté nébuleux et sans contours qui me séduit. Le tableau que nous avons à la maison est assez long et peu large. On devine les bords d'un étang : de très grands roseaux pour seule végétation, pas d'arbre, ce doit être en fait très marécageux. On distingue aussi quelques vols d'oiseaux, des canards certainement, et là, raide, un héron. Tons bleus, gris, verdâtres ; ciel clair et peu pommé où l'on sent aussi le jaune soleil.

Cet étang, j'ai voulu l'avoir chez moi, d'autant plus que ce sont les pinceaux d'une amie de là-bas. Et surtout, j'ai toujours voulu que tous ceux qui entrent dans la maison ne puissent pas ne pas le voir. Il est donc visible dès la porte d'entrée, accroché au milieu du mur de la salle de séjour. Car il fait partie de ma vie, de mes souvenirs : c'est une très longue promenade que nous avons faite avec mon mari pendant toute une après-midi. Et dans la nuit qui a suivi, c'était la naissance de notre fille aînée.

Dès que l'on entre dans la pièce, on est forcément saisi, c'est du moins ce que je me dis. Et on s'assoit sans le quitter des yeux. Ceux qui le connaissent déjà sont ravis de le retrouver bien à sa place chaque fois qu'ils viennent. Quant à Ceux qui ne sont encore jamais venus chez nous ils posent une ou deux questions, et bien souvent mes réponses, aussi précises qu'émues, nous emmènent pour quelques minutes sur les bords du Roter Weiher, le nom de l'étang : c'est alors un « pèlerinage » rapide vers l'Alsace et cette balade que nous aimions tant■

Marie-Pierre

Liste

Si tu viens à la maison, tu comprendras peut-être qui je suis
Tu verras des photos, anciennes ou récentes, pleines d'amours et d'amis
Tu trouveras des disques de toutes sortes, de ceux qui rythment et accompagnent une vie, de Bill Evans à Claudio Abbado, de la joie à la peine, mise en scène du temps qui passe
Tu verras encore une gravure de Liège et des portraits d'ancêtres pour les racines
Je n'oublie pas les livres traînant partout. Maupassant, Joyce, Astérix, pages lues ou pas, mais dont la présence rassure
Peut-être entendras-tu la voix de ceux qui se sont envolés
Tu verras leurs jouets, des legos, une maison de poupée, un scrabble aux lettres usées, et tout ça dans un joyeux bordel
Et n'oublie pas les fenêtres ouvrant sur des ciels parfois clairs et parfois sombres, traversés par des vols de merles et de tourterelles
Au jardin, tu verras aussi de nombreux rosiers qui préparent en silence le printemps, et aussi les jonquilles qui, dès janvier, dans la terre noire poussent leur museau pour la fête des beaux jours■

Gérard

État d'âme...

Oh là là, /insomnie, têt danlcul,/ j'entends les voisins gueuler/
et je peine peine/ peine /à m'arracher

Oh là là, /panier percé, findmois,/ j'entends le facteur sonner/
et je peine/ peine/ à/ réaliser

Oh là là, /de meeting/ en meeting,/ j'entends c politicard véreux/
et je peine/ peine/ à/ l'envisager

Oh là là, /au tapis amochée,/ j'entends l'adversaire hurler/
et je peine/ peine/ à/ me relever

Oh là là, /mal de bide les mains moites,/ j'entends vos rires médusés/
et je souhaite/ souhaite/ toutes et tous / vous remercier ■



Paloma

Arrivée à Tokyo

Le choc !

C'est ce que je cherchais en venant ici.

Après 12h de vol en low cost, je n'attends que cette découverte !

Le pire et le meilleur : mes 2 premiers jours.

Je compte le voyage en avion comme un intermède exécrable dû à ma place éco de dernière minute :

Moi, côté couloir.

Mes voisins : un couple dans leur énième voyage-découverte avec le club des retraités.

Ils me parlent de Zen, de temples, et d'une culture insulaire propre au Japon.

Moi : je rêve d'un selfie au milieu du carrefour le plus grand du monde : SHIBUYA.

Le voyage a été ponctué de films, déj, dîner, petit-déj et d'aller-retour de mes voisins souffrant de petits problèmes de vessies.

Pourquoi avoir pris un billet à la dernière minute, surtout côté couloir !



Arrivée à Tokyo

Sortie de l'aéroport : enfin !

C'est un bouleversement pour les yeux et les oreilles :

Des buildings avec des magasins cramponnés aux pieds,

Des panneaux lumineux : des écrans géants, quadruple XL, dans une sorte d'alignement anarchique.

Et la circulation ?

À Paris, c'est à qui va devancer l'autre, dans une course qui n'en finit jamais !

Une queue de poisson, un refus de priorité, c'est comme si on essayait d'avoir le maillot jaune.

Mais ici, c'est différent !

C'est formidable de croiser tant de gens dans un même lieu.

Chacun traverse sans regarder l'autre

Tous s'évitent dans une danse organisée

Sans se bousculer, sans se toucher

Une valse que tous les passant savent danser.



Arrivée à Tokyo

Les feux changent de couleurs... Respiration !

Ce sont les voitures, maintenant, qui se croisent

Certaines laissent la priorité à d'autres

dans une démarche convenue

puis reprennent le cours de leur danse

Les scooters ponctuent le courant de circulation continue sans klaxons, sans incivilités

où chacun cherche son partenaire

Les feux changent de couleurs... Respiration !

Le rouge revient pour les voitures et les scooters

Je me lance du trottoir dans le flot de danseurs

sans musiques, sans contacts, sans regards

Je n'ose interrompre l'élan de cette valse

emporté par la foule qui nous traîne, nous entraîne ■ La foule d'Édith Piaf.

Cathy

Se promener

Aller dans la forêt. Observer la nature. Scruter les arbres. Guetter les bruits.

Marcher, sentir les odeurs.

Cueillir des jonquilles.

Ecouter la musique du vent.

Se noyer dans le bleu du ciel.

Jouer avec les nuages.

Tendre l'oreille.

Chanter avec l'oiseau sur la branche.

Se laisser bercer

Se peindre le cœur

Soigner caresser avaler absorber se calmer s'apaiser se confondre

Pleurer s'émouvoir partager

N'être plus■



Anne G.



Spoken Words 22/06/2019- Claudine, Gérard, Christelle, Mathurine, Laëtitia, Véronique

*Merci aux participants et aux participantes
d'avoir accepté de partager
quelques-uns des textes qu'ils ont écrits
cette année en atelier d'écriture.*

Ateliers et stages d'écriture - Médiathèque municipale de Senlis, année 2018/2019